

Zeitschrift:	Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber:	Le messager suisse
Band:	- (1992)
Heft:	38-39
Artikel:	Honegger et Milhaud réunis au Havre
Autor:	Jonneret, Pierre
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-848096

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Maison de
la Culture du Havre
accueillait le 13 avril

l'Orchestre de Chambre

de Lausanne dans
le cadre de la
célébration du 100ème
anniversaire de
la naissance d'Arthur

Honegger. Ce centre
polyvalent dû à Oscar
Niemeyer, l'auteur de
Brasilia, dénommé le
"Volcan" en raison
de sa forme extérieure,
pouvait surprendre au
moment où il fut conçu.

Maintenant il ne fait
plus guère songer
qu'à une tour de
condensation d'une
centrale thermo-
nucléaire, en plus petit.

Peu importe dira-t-on,
mais ce parti pris de
modernisme était bien

celui qui motivait
Honegger et Darius
Milhaud soixante ans
avant. Car on avait
choisi pour ce
concert de rapprocher
deux amis, deux
contemporains même,
Milhaud étant lui aussi

né en 1892, mais en
plein midi de la France,
alors qu'Honegger
venait du nord.

Honegger et Milhaud réunis au Havre

Lun et l'autre étaient membres du Groupe de Six. L'un et l'autre ne renièrent jamais leurs origines, juive et méridionale pour

Milhaud, protestante et suisse pour Honegger. Et pourtant leurs musiques, nées d'un même maître, Gérald, étaient proches. Comme l'était leur inspiration : les rythmes du "jazz band" de la Nouvelle Orléans qui arrivaient en Europe par le moyen du gramophone et du 78 tours vite éraillé mais qui permettait de percevoir ce message d'au-delà les paquebots, signé King Oliver et Duke Ellington. Autre inspiration, également vivace, celle de l'Amérique du Sud que Vila Lobos et Ricardo Vines avaient apportée en leurs bagages. L'un et l'autre nouveautés exploitées par Stravinsky, Satie et Diaghilev pour jeter l'art nouveau à la face des sous-préfets.

Ce qui distingue Honegger de Milhaud, c'est que le premier ne récupère qu'une partie de l'apport d'outre-Atlantique mais, comme Satie, conserve en lui une réserve pudique, alors que Milhaud, comme Stravinsky, se déchaîne à cœur joie.

Telle était la leçon qui nous fut donnée : les "Trois rag caprices" de Milhaud, pièces brefs, voire trop courtes, car Milhaud n'aime pas développer, toutes empreintes déjà de cette polytonalité qui marquera l'œuvre du maître et explique parfois qu'on trou-

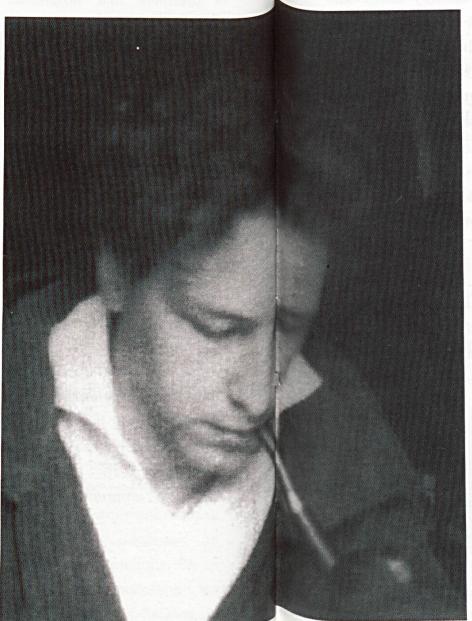
vait son message décousu. A côté des rag de Milhaud, le "Concertino pour piano et orchestre" d'Honegger, œuvre de jeunesse pourtant, apporte un message plus complet : une vision lyrique, presque romantique des choses exprimées par un usage parfaitement mélodique et quasi classique du clavier, alors que l'orchestre, dans un certain brouillard, parle du reste du monde : la foule, les gens qui défilent, le bruit confus des rues, la gouaille d'un trombone ou d'une trompette par-ci, par-là, tandis que le piano continue d'égrenner son rêve. Très beau, cette "musique de nègre" comme disaient mes grands-parents.

Seconde partie : du très grand Milhaud avec le "Carnaval d'Aix" où le séfarade fouille dans tout son passé méditerranéen pour restituer les arlequins, la farandole, la chienlit joyeuse de Naples et d'ailleurs, les jours où l'on débraye du reste de l'année. Également inspirée du déchaînement des masques, la Symphonie n°4 d'Honegger est toute différente : le défilé des rues en liesse n'y est évoqué que par le trait répété des fifres, les réminiscences du "Z'Basel a m'in Rhy", les pizzicati mandolinesques des cordes, mais le chant du basson est là pour nous rappeler que ce qu'Honegger voulut exprimer dans ses "Deliciae Basilienses", c'était la vue idyllique du pays à travers nos années de guerre au moment

où "d'odieuses et stupides conditions de vie nous étaient imposées". Comme dans le "Concertino" un chant apuré sous-tend l'ensemble, mais l'organisation chaotique de la symphonie rappelle que le monde reste menaçant.

L'Orchestre de Chambre de Lausanne, en réalité une trentaine de solistes et son chef, Jesus Lopez-Cobos, étaient moulés dans l'une et l'autre de ces écritures si proches, faites de réminiscences, de témoignages et de chant. Jean-François Antonioli, pianiste, avait la délicatesse et la précision voulues. L'autorité aussi.

Une réception suivait, qui réunissait la communauté



Arthur
Honegger.
La célébra-
tion de son
100ème
anniver-
saire le
réunit à
nouveau
avec
Darius
Milhaud.

Il n'y a pas que la musique qui vous assaille ou que celle qui est faite pour le théâtre, il y a aussi la musique qui vous accompagne. On peut se délecter de l'Héroïque ou d'Aïda, mais on ne vivrait pas toute une journée avec. Par contre, il est des œuvres qu'on peut entendre indéfiniment répétées sans s'en apercevoir, sans s'en lasser, sans même y prendre garde, mais qui vous enrobent comme un climat ou comme la présence silencieuse et attentive d'un chat.

Cette musique-là, souvent qualifiée de musique d'estraude ou de "Tafel Musik", en vaut bien d'autre puisqu'elle atteint son but. Elle est divertissement certes, mais toujours haute recherche ou technique subtile. De toutes façons, avant l'arrivée de Mozart et l'irruption du romantisme, elle fut la musique, avant que la musique ne devint parfois prétexte à un spectacle, jusqu'à ces déchaînements hystériques que nous subissons actuellement où des foules hurlent à l'issue d'une symphonie de Mahler - et Dieu sait si ça n'en vaut guère la peine - comme après un match où Papin a tapé trois fois dans la cage.

Pour en revenir à la musique d'estraude, aimons, comme on nous l'a restituée, la musique baroque. Bien sûr, on critique les "baroques", on n'est pas très sûr de leur authenticité... Albinoni serait - et c'est assez probable - une construction, mais après tout, pourquoi ne pas aimer des exercices de style qui, au travers de divers adaptateurs ou "restituteurs" sont parve-

nus jusqu'à nous, améliorés et, finalement, épurés.

Les instruments à vent, flûte, basson, hautbois, clarinette, constituent certainement la base la plus agréable à entendre de cette musique d'agrément qui ne vous attaque point mais vous aide à vivre. Quelques CD récents, venus de Suisse, en seront les témoins chez vous. D'abord, l'intégrale des concertos pour cor et orchestre de Mozart. Mozart sait se passionner pour un instrument au moment où, coïncidence, il évolue de son vivant : c'est ainsi qu'en lui doit les pièces les plus sublimes écrites pour la clarinette, instrument qui naît durant les cinq dernières années de la vie du compositeur. Dans le milieu des années 1770, le cor fait l'objet de recherches. Autrefois instrument franc, proche de la trompe de chasse ou du cor de postillon, voilà qu'en cherche à mieux l'inclure à l'orchestre et que, premier perfectionnement, on met en place des pièces amovibles, qui permettront au cor naturel de s'adapter à différentes tonalités. Puis on perfectionne la technique des sons bouclés (la main agissant dans le pavillon du cor) qui permet non seulement de modifier le son mais aussi et surtout de rendre des demi-sons. Dès lors, le cor, comme un instrument à clés ou comme un violon, couvrira toute la gamme. Mozart écrit quatre pièces exceptionnelles avant même que naisse le cor à pistons. On n'a jamais fait mieux pour cet instrument où le talent, la personnalité de l'exécutant sont si présents, note après note, car, mal joué, un cor fait

"couac" comme un chanteur qui louve une note. Bruno Schneider, natif de Lausanne, avec l'Orchestre de Chambre de Pavie, a rassemblé les 4 concertos pour cor de Mozart. Vous pourrez les entendre et les réentendre sans jamais vous lasser. C'est toujours une musique nouvelle.

Autres petites merveilles à se mettre en réserve pour les jours où il faut se ménager un fond sonore qui apporte calme et civilisation : les sextuors pour instruments à vent de Krommer, le Viennois contemporain de Schubert ; les Goûts Réunis de François Couperin (mort à 105 ans !) pour hautbois, basson et clarinette, instrument qui naît durant les cinq dernières années de la vie du compositeur. Dans le milieu des années 1770, le cor fait l'objet de recherches. Autrefois instrument franc, proche de la trompe de chasse ou du cor de postillon, voilà qu'en cherche à mieux l'inclure à l'orchestre et que, premier perfectionnement, on met en place des pièces amovibles, qui permettront au cor naturel de s'adapter à différentes tonalités. Puis on perfectionne la technique des sons bouclés (la main agissant dans le pavillon du cor) qui permet non seulement de modifier le son mais aussi et surtout de rendre des demi-sons. Dès lors, le cor, comme un instrument à clés ou comme un violon, couvrira toute la gamme. Mozart écrit quatre pièces exceptionnelles avant même que naisse le cor à pistons. On n'a jamais fait mieux pour cet instrument où le talent, la personnalité de l'exécutant sont si présents, note après note, car, mal joué, un cor fait

Tout ceci pour passer des moments heureux avec des artistes qui allient jeunesse et qualité.

CLAVES :

CD 50-9121. Les concertos pour cor de Mozart.

CD 50-9117. Les Goûts Réunis ou nouveaux concerts de François Couperin.

CD 50-404. Musique de chambre baroque.

CD 50-9004. Les sextuors pour instruments à vent de Franz Krommer.